

1° Dans les formations sédimentaires.

Champagne. — *Marne.* Delesse a décrit sous le nom de *phosphate d'alumine de Bernon*, près Épernay, un minéral, qui me paraît identique à l'évansite, bien que l'analyse de Delesse (*A.M.* VI. 480. 1844) donne une quantité d'eau supérieure à celle exigée par la formule indiquée plus haut (phosphate d'aluminium 46 ; eau 49 ; calcaire 5 % : il est probable que la matière analysée n'avait pas été suffisamment desséchée.

Les échantillons de ce gisement, que j'ai examinés, consistent en enduits blancs concrétionnés isotropes, recouvrant une gangue calcaire et ferrugineuse, qui provient de l'argile plastique sparnacienne. Je n'ai pu isoler une quantité de substance suffisante pour en faire une analyse complète. C'est ce minéral que, sur la foi d'une analyse inexacte de Lassaingne, Adam a proposé d'appeler *bernonite* (voir tome III. p. 803).

2° Dans les galeries de mines.

Cévennes. — *Gard.* Une petite quantité d'évansite a été rencontrée dans une galerie de mine de Fontanès près Alais. Ce minéral y formait des masses concrétionnées, d'un jaune parfois assez foncé, dont la cassure et l'aspect rappellent la gomme arabique.

Corbières. — *Hérault.* J'ai rencontré à la surface de mamelons de limonite de Viéussan des enduits blancs, jaunes ou bleuâtres d'un phosphate d'alumine hydraté colloïde à rapporter à l'évansite.

ROSIÉRÉSITE

Berthier a publié l'analyse suivante (*A. M.* XIX. 669. 1841) d'un curieux minéral, trouvé dans une ancienne galerie de la mine de Rosières, à 1 km. Est de Carmaux.

Les filons de Rosières, depuis longtemps abandonnés, se trouvent dans les schistes cristallins ; leur gangue est quartzreuse ; ils renferment de la panabase, de la cuprite, du chrysocole, de la malachite, de la chessylite et enfin de la molybdénite.

P ² O ⁵	23,5
As ² O ⁵	tr.
Al ² O ³	23,0
PbO	10,0
CuO	3,0
H ² O	38,0
	<hr/>
	99,5

Ce minéral a été rencontré sous forme de stalactites longues de plusieurs décimètres et atteignant 4 centimètres de diamètre.

Leur centre est poreux, d'un jaune pâle, à cassure mate et grenue (1 à 2 centimètres) ; à l'extérieur se trouve une couche de 5 millimètres, compacte, à cassure inégale et luisante, d'un brun de résine pâle. La plus grande partie de la stalactite est constituée par des zones concentriques d'un jaune verdâtre, à aspect grenu et terreux. Tout à fait à la périphérie, il existe parfois des zones vertes, riches en arséniate de cuivre.

La substance donne de l'eau dans le tube, durcit sans fondre, puis noircit ; par calcination, elle devient incolore. Elle est très facilement soluble dans l'acide azotique ; dans l'acide chlorhydrique, elle se dissout en laissant un résidu de chlorure de plomb.

La densité d'un échantillon, que j'ai étudié, est de 2,2, son indice de réfraction, d'environ 1,50. Ce minéral est sans action sur la lumière polarisée ; il est transparent en lames minces et d'apparence homogène. Je propose de le désigner sous le nom de *rosiérésite*, car il n'est pas possible de le considérer comme une variété de plumbogummite. Peut-être est-ce là une évansite plombifère et cuprifère.

Je rattache à la même substance un phosphate hydraté d'aluminium plus ou moins plombifère et ferrifère formant des pellicules nacrées et irisées d'un jaune-paille, dans les cavités d'agrégats coralloïdes de pyromorphite de Huelgoat (*Finistère*). Elles se montrent transparentes au microscope.

PRIXITE



Hexagonale ?

Facies. La prixite se présente uniquement sous la forme d'aiguilles flexibles, lâchement accolées et rappelant l'asbeste.